

Beaumont est en avant, au plus fort du péril ; ses officiers l'atteignent et l'entourent ; à mesure qu'on est près des remparts, ils le préservent malgré lui ; mais la foule des huguenots s'engouffre dans la brèche, des cris se font entendre ; les remparts se dégarnissent, les catholiques fuyent et la ville, emportée d'assaut, est livrée à toute la fureur d'un ennemi impitoyable.

Pendant la nuit entière, le massacre et le pillage remplirent la cité de sang et de deuil. Femmes, enfants, rien ne fut épargné. Ceux qui purent gagner les montagnes furent en bien petit nombre. Les victimes ne peuvent se compter.

Le lendemain, on reconnut que sept cents hommes avaient été tués. Tous appartenaient à la ville. La garnison étrangère, composée de six cents mercenaires s'était battue mollement et avait peu souffert. La cité prise, elle demanda à être incorporée dans l'armée et le baron y consentit.

Au sommet de la ville, était le château, énorme forteresse, dominée par une tour qui commandait tout le pays. Beaumont y monte et suit de l'œil le mouvement des troupes. A ses pieds la ville vaincue qui s'agite dans les derniers râles de l'agonie, au loin quelques fuyards poursuivis par des cavaliers. Hors des murs, le camp à peine gardé, les soldats étant occupés au pillage ; puis dans le lointain de riches villages, facile proie dont ses soldats lui demanderont l'abandon.

Mais leur prise et leur dévastation retarderont encore son retour à Lyon, à Lyon où l'appelle la vengeance ; le papisme est abattu, le Forez, son dernier refuge est dompté, Montbrison n'est plus ; Feurs a succombé, par-